

CHRONIQUES

La Maison-Dieu, 202, 1995/2, 117-121

LES JOURNÉES DE RECHERCHE DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE LITURGIE

Paris, 20-21 mars 1995

FAUT-IL parler des « journées de recherche de l'Institut supérieur de liturgie », d'une « rencontre annuelle (ou bisannuelle) des professeurs de liturgie francophones », ou d'un « colloque de théologie sacramentaire et de liturgie » ? Si le titre se cherche encore, la réalité semble clairement perçue, à en juger par la dernière rencontre de ce type, tenue dans les locaux de l'Institut catholique de Paris, les 20 et 21 mars derniers.

Cette réalité, c'est la fécondité d'un apport pluridisciplinaire sur un thème de théologie sacramentaire ou de liturgie, où se joignent des exposés d'intervenants experts en leur matière et des temps d'échanges croisés, plus ou moins informels, permettant aux uns et aux autres de faire résonner une réflexion, une source liturgique, ou encore de faire entendre leurs questions.

En l'occurrence, la recherche de mars 1995 portait sur les concepts utilisés en théologie sacramentaire dans les traditions grecque, latine et syriaque. Après une introduction du père I.-H. DALMAIS, qui brossa en quelques traits la variété des termes évoquant les gestes dans lesquels l'Église alimente sa vie : *mysterion*, *sacramentum*,

et *raza*, la première journée fut consacrée à un survol de ces trois champs culturels.

C'est au père J. WOLINSKI, patrologue, que revint la tâche d'introduire les participants aux divers sens du mot *mysterion* dans le monde grec. Après quelques remarques générales d'ordre syntaxique, un premier regard sur les textes des pères anténicéens (Justin, Ignace d'Antioche, Mélicon de Sardes, etc.) permet de rapprocher la notion de « mystère » de celle d'« économie » ; le mystère est toute l'économie rassemblée en son centre : la chair du Christ, transposée en Dieu par la Résurrection et l'Ascension. Avant Nicée, on n'hésite pas à affirmer : « Sans chair, le Verbe n'était pas le Fils bien qu'il fût monogène. »

Irénée apporte un nouvel éclairage, nourri de la distinction, contre les gnostiques, entre une connaissance « prise sur » Dieu, que l'homme ne peut obtenir par lui-même, et la connaissance par « révélation du mystère », révélation dont Dieu gratifie ceux qu'il veut, quand il veut et comme il veut.

Origène, quant à lui, invite à un nouveau déplacement. Le mystère est aussi chez lui chargé du caractère inépuisable de la richesse de la Parole de Dieu faite chair. Le terme évoque le dévoilement progressif et toujours plus profond de la vérité qui est le Christ en Personne : la réalité visée est annoncée en ombre dans l'Ancien Testament, et nous la rencontrons aujourd'hui en tant qu'image (*εικων*), dans l'attente de son dévoilement total dans les cieux comme vérité absolue (*αληθεια*).

Après Nicée, saint Cyrille de Jérusalem met en valeur les « mystères » que sont particulièrement l'Eucharistie et le baptême. Saint Jean Chrysostome est aussi le témoin de la réalité cachée dans les actes concrets de l'action liturgique. Dans ces mystères célébrés rituellement, je vois une chose et je vois autre chose que je ne vois pas.

Après avoir ainsi plongé dans l'univers grec, les participants furent invités à opérer un déplacement vers l'orient : le père P. YOUSIF communiqua paisiblement son enthousiasme pour saint Éphrem et son univers poétique

et théologique. Mais il fut auparavant question du terme *raza* dans la Bible et chez les Pères. Pour ces derniers, le *raza* est la figure, le type, le symbole, la signification mystique, figure qui se trouve réalisée dans le Christ et dont nous attendons l'achèvement.

Le terme *raza* désigne donc à la fois le signe et le symbole d'une réalité invisible, mais aussi l'acte de culte, ainsi que toutes les choses saintes et sanctifiantes. Le terme s'applique aussi bien au baptême, à l'Eucharistie, au sacerdoce, qu'à la croix, signe par lequel sont « faits » les sacrements.

Le troisième déplacement culturel et théologique fut provoqué par l'exposé du père G. MADEC. Le chemin fut donc celui de la recherche augustinienne, qui pour être féconde se doit d'être chronologique.

Après un rappel sur la concurrence durable entre les termes *mysterium* et *sacramentum*, et l'absence d'une claire délimitation de leur champ sémantique chez Augustin, le père MADEC fit une présentation des premières œuvres de saint Augustin, où le terme *mysterium* évoque l'*auctoritas* de la religion, distincte de la *ratio* de la philosophie.

Augustin, prêtre puis évêque, utilise souvent le mot *mysterion* dans sa prédication, désignant tantôt ce qui est célébré dans l'assemblée liturgique, tantôt le mystère du Verbe incarné, lequel demeure la clé de tous les *sacramenta*.

La deuxième journée de la rencontre fut consacrée à l'étude de textes par groupes. Un premier texte, hymne sur la foi de saint Ephrem, a été lu comme une méditation sur ce que le monde sensible peut dire en nous par la foi. Une seconde série de textes fit entrer les participants dans les pensées de saint Cyrille de Jérusalem et de Nicolas Cabasilas. Pour ce dernier, la foi fait voir ce que nous ne voyons pas : le *mysterion*, qui se réfracte principalement dans le baptême et l'Eucharistie, actions sacrées par lesquelles les actes du Christ deviennent opérants en nous. Enfin, l'étude d'un texte de saint Augustin permit de mieux prendre conscience de la

richesse surabondante du terme *sacramentum*, et de sa relation multiforme avec la *gratia*, le *signum*, et la *species*.

Une synthèse des réflexions des groupes permit alors d'en recueillir les fruits et d'ouvrir encore davantage le champ de l'étude :

— Le père MAZZA, professeur de théologie à Milan, mit en exergue le sens de *sacramentum* comme serment et engagement de vie et demanda si cette acception demeurerait dans les significations postérieures de ce mot.

— Le père WOLINSKI confirma que Cyrille comparait souvent le baptême à l'engagement du soldat et souleva un autre point de comparaison possible : la *sphragis*. Il ajouta que le mystère n'est pas seulement ce qui n'est pas connaissable, mais le dessein de Dieu sur le monde, l'*εὐδοκία* du Père.

— Le père BÉGUERIE, notant que les mots ont une multiplicité de sens et qu'il y a une multiplicité de mots, et fort de son expérience pastorale à Paris et en Afrique, posa la question du renouvellement du vocabulaire sacramentaire aujourd'hui.

— Le père HAMELINE, quant à lui, releva la grande différence des métaphysiques sous-jacentes que l'on peut observer chez Maxime le Confesseur et chez Nicolas Cabasilas : tandis que chez le premier, le don de la grâce est toujours premier et que, pour lui, les choses sont posées dans l'être par une diffraction des images, on constate chez le second une dérive pélagienne, où tout le pouvoir imageant s'en va du côté de la force allégorique des signes et d'une nécessaire mise en disposition de celui qui va assister au rite comme un spectateur.

En conclusion, le père DE CLERCK souligna l'intérêt d'approfondir ensemble la connaissance des différentes traditions dans lesquelles ont été pensés les sacrements, traditions qui ne peuvent être purement juxtaposées et qui ne sont jamais totalement imperméables l'une à l'autre.

Avant de se séparer, les participants évoquèrent l'avenir de ces rencontres, proposèrent des thèmes nouveaux, soulignant dans l'ensemble que le caractère proprement

théologique des exposés et des débats ne pouvait que servir une authentique pastorale liturgique et sacramentelle. On termina en citant les dernières publications liturgiques et celles qui sont en cours d'élaboration.

Olivier DE CAGNY

ASSEMBLÉE EUROPÉENNE DES SECRÉTAIRES NATIONAUX DE LITURGIE

RENCONTRE DE MALTE, 1994

Les Commissions de pastorale liturgique

P OUR leur rencontre européenne tenue à Malte en juin 1994, les secrétaires nationaux de liturgie ont choisi de porter leur attention sur l'état des Commissions diocésaines de pastorale liturgique. L'intérêt de ce thème s'est vite révélé complexe, à cause notamment des différences structurelles qui existent d'un pays à un autre : grands et petits pays, présence de structures fédérales ou régionales, pastorale déjà bien organisée ou seulement en voie de réalisation, rapprochement – cohérent ou non – entre les Commissions diocésaines et les organismes nationaux de liturgie.

État donné cette diversité, la rencontre ne pouvait que viser à discerner des tendances et des enjeux, sans prétendre établir des statistiques précises. Les plus pressés du travail d'un Commissionnaire liturgique ne peut être isolé du travail des autres ministres responsables de l'église : des options que peuvent et doivent prendre les évêques et leurs Comités, le travail des associations nationales de liturgie s'est intéressé autant à la qualité de la vie diocésaine qu'à ce qui relève strictement de la responsabilité et du travail des Commissions liturgiques. Nous avons aussi été amenés à traiter une série de questions portant sur la pastorale liturgique au niveau national.